

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

111-3 | 2004

Alcuin de York à Tours

La poésie de cour carolingienne, les contacts entre Alcuin et Hraban Maur et les indices de l'influence d'Alcuin sur l'*In honorem sanctae crucis*

Michel Jean-Louis Perrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1256>

DOI : 10.4000/abpo.1256

ISBN : 978-2-7535-1495-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2004

Pagination : 333-351

ISBN : 978-2-7535-0053-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Michel Jean-Louis Perrin, « La poésie de cour carolingienne, les contacts entre Alcuin et Hraban Maur et les indices de l'influence d'Alcuin sur l'*In honorem sanctae crucis* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-3 | 2004, mis en ligne le 20 septembre 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1256> ; DOI : 10.4000/abpo.1256

La poésie de cour carolingienne, les contacts entre Alcuin et Hraban Maur et les indices de l'influence d'Alcuin sur l'*In honorem sanctae crucis*

Michel Jean-Louis PERRIN

Professeur à l'Université de Picardie Jules-Verne,
Centre d'Études et de Recherches Moyen Âge et Renaissance

Après avoir participé au cercle d'écoliers réunis à la cour de Charlemagne auprès d'Alcuin dans les années 790¹, le jeune Hraban a été envoyé en 802/803 par son abbé Ratgar, de Fulda auprès d'Alcuin, alors abbé de Saint Martin de Tours pour y parfaire sa formation, notamment poétique. Le fait est incontesté; de même on s'accorde pour dire que la composition de l'*In honorem sanctae crucis* par Hraban (série de vingt-huit poèmes figurés à la gloire de la croix) est à mettre en rapport avec l'influence prédominante d'Alcuin². En quelque sorte, la perfection en la matière que Hraban a atteinte a pour origine la courte période (Alcuin est mort en 804 et Hraban est revenu à Fulda avant la mort d'Alcuin) où il a suivi les leçons de son maître à Tours : en quelque sorte, un enseignement poétique au plus haut niveau³.

Le jugement de Bède

Cela n'allait pas de soi⁴. En effet, Bède, que Hraban a largement utilisé dans l'*In honorem*⁵, n'a pas composé de poèmes figurés, et il nous en donne la raison dans le *De arte metrica*⁶ :

1. Suggestion vraisemblable de F. BRUNHOLZL, « Zur geistigen Bedeutung des Hrabanus Maurus », p. 1-17.

2. Voir U. ERNST, *Carmen figuratum*..., p. 222-223.

3. Un peu de bibliographie : M. C. FERRARI, *Il 'Liber sanctae crucis'*..., surtout p. 95-96; 117-118; 214-218; 371-374; 409-410.

4. Voir l'article fondamental de D. SCHALLER, « Die karolingischen Figurengedichte... », p. 22-47, qui cite AVG. *retract.* 1,19(20) (= *psalmus contra partem Donati, liber unus*) : *Ideo autem non aliquo carminis genere id fieri uoluit, ne me necessitas metrica ad aliqua uerba quae uulgo minus sunt usitata compelleret.*

5. Notre article à paraître en 2004 à Lille dans les *Actes du Congrès « Bède le Vénérable »* de 2002.

6. C. 24 = PL 90, 173 D : *Haec de metris eminentioribus commemorasse sufficiat, quorum*

« Qu'il nous suffise d'avoir rappelé [tout] cela à propos des mètres les plus remarquables, dont nous avons trouvé des exemples en abondance chez les écrivains ; il y a en outre beaucoup d'autres mètres que trouvera quiconque en a le désir ; ils sont montrés avec des exemples simples dans le livre des *Cent mètres*. Certains se trouvent dans ce volume si remarquable que le poète Porfyrius a envoyé à l'empereur Constantin vers 325 pour qu'il lui permette de revenir de son exil⁷. Mais parce qu'ils sont païens, nous n'avons pas voulu y toucher. »

Texte bien intéressant : c'est parce que Porfyrius est considéré comme païen, ou plutôt sa poésie (ce qui est vrai globalement, malgré le poème 14, qui représente le chrisme, ou le poème 19, où la croix figure le mât du navire de l'Église), que Bède dit se refuser à le lire. Ensuite, Alcuin a visiblement levé l'interdit qui pesait sur cette poésie de cour, parce que lui-même a composé des poèmes figurés, et que Hraban se réfère précisément à Porfyrius dans son prologue⁸ : tout indique que Hraban a connu Porfyrius auprès d'Alcuin.

Cela n'est pas le cas pour d'autres renvois littéraires explicites (rares) dans l'*In honorem* ; quand Hraban évoque Lucrèce et Horace, c'est respectivement par le canal de Bède et de Jérôme, et non d'Alcuin. En A 7,72, Hraban évoque Lucrèce par le canal de Bède, *de arte metrica*⁹. Dans la Préface du livre II, il cite Horace dans un contexte qui correspond mot pour mot à un passage de la lettre de Jérôme¹⁰ à Pammachius.

Une lettre de rappel d'Alcuin à Hraban

Une lettre d'Alcuin renvoie clairement à l'*In honorem*¹¹ :

« Albinus salue Maurus, enfant béni de Benoît.

Je te prie [de m'envoyer] le petit livre qu'à ma prière tu m'as promis d'écrire, pour que ta promesse soit ferme et que ma joie soit complète. Même si beaucoup puisent à la source d'eau vive, elle ne s'assèche pas. Ainsi votre sagesse ne diminue pas, même si notre indigence y puise. Ne méprise pas ma demande et ne refuse pas [d'accomplir] ta promesse, mais que ta

exempla copiosiora apud scriptores inuenimus ; praeterea sunt metra alia perplura quae in libris Centimetrorum simplicibus monstrata exemplis quisquis cupit, reperiet. Reperiuntur quaedam et in insigni illo uolumine Porfyrii poetae, quod ad Constantinum Augustum missum meruit de exsilio liberari. Quae quia pagana sunt, nos tangere non libuit.

7. Voir la mise au point récemment parue dans R. HERZOG et P. L. SCHMIDT, *Nouvelle Histoire de la littérature latine*, § 544, p. 272-279.

8. A 7, 68.

9. 16 = PL 90, 170 C – 171 A.

10. Hraban, *In honorem*... D 0, 17-23 = HOR. *ars.*133-134, par l'intermédiaire de HIER. Ep. 57,5.

11. Alc. Ep. 142, p. 223-224 : *Benedicto sancti Benedicti puero Mauro Albinus salutem. Libellum quem me rogante scribi promisisti, rogo, ut tua fiat promissio firma et mea impleatur laetitia. Multis haurientibus fons non siccatur uenae uiuae. Ita nec uestra minuitur sapientia, tametsi nostra inde hauriat indigentia. Noli spernere me rogantem nec te promittentem abnuere, sed ueritas tua fiat satietas mea. Dilige diligentem te et da petenti, ut omnia, qui haec mandat, habenti placere ualeas.*

sincérité (= *ueritas*) me rassasie (= *satietas*)¹². Aime celui qui t'aime et donne à celui qui te demande, pour que tu sois capable de plaire à celui qui a toutes choses, qui te demande cela. Vis heureusement avec tes enfants et dans la coupe de la charité. Salue les frères qui prient pour moi. »

Hraban est de retour à Fulda, il a la charge de l'école du monastère, et il a promis à Alcuin d'écrire l'*In honorem*. Mais Alcuin meurt avant qu'il ait eu le temps d'accomplir sa promesse...

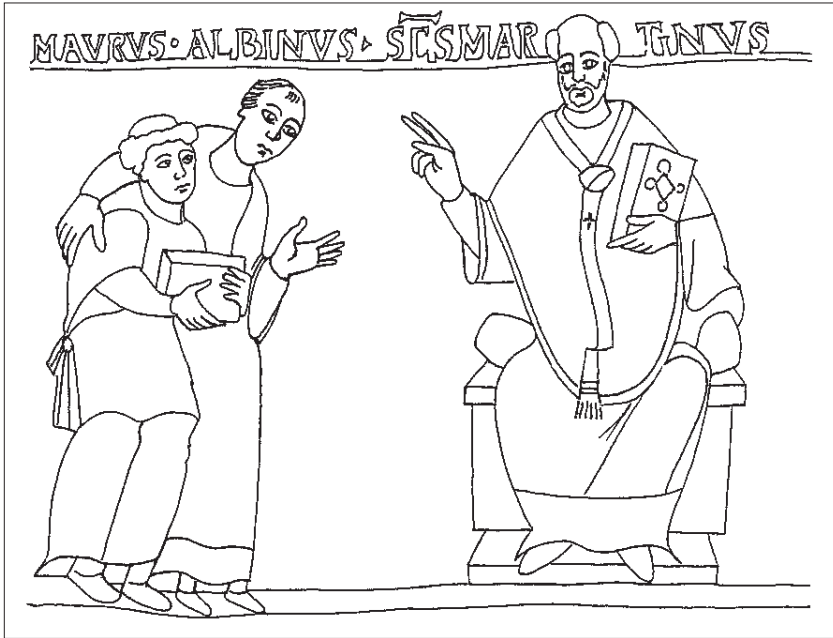
Le poème A 2 de l'*In honorem*

Le poème A2 est intitulé par Hraban « *Intercessio Albini* (= Alcuin) *pro Mauro* » (Vaticanus Reginensis 124, f° 3 r°); sur la page de gauche, le dessin figure Hraban (le jeune moine), présenté par Alcuin (le vieux moine) qui pose la main droite sur son épaule, en train de donner son livre à l'abbaye de Saint-Martin de Tours. Hraban est représenté debout, plus petit qu'Alcuin, debout lui aussi. Alcuin tient par l'épaule Hraban qui présente son livre pour le donner à saint Martin, qui est assis confortablement (sur un coussin!) sur une estrade. Quoiqu'assis, il est plus grand qu'Alcuin et Hraban. L'iconographie est évidemment « parlante » et se lit de gauche à droite. Et surtout, c'est clairement placer son œuvre sous le patronage d'Alcuin; en effet, malgré sa mort en 804, c'est lui qui présente Hraban et son livre une fois achevé (c'est-à-dire dans les années 810); autrement dit, c'est une fiction où Hraban prend la plume pour son défunt maître (figure 1). Cette fiction littéraire ne se préoccupe pas d'être vraisemblable ou même possible. C'est simplement – mais la chose elle-même n'est pas neutre – suggérer une « paternité spirituelle » par l'image et le poème : à défaut d'avoir une vérité purement et simplement matérielle, la scène est vraie intellectuellement et affectivement parlant¹³. Et le poème a une fonction de *memoria*. Hraban choisit en effet ici le surnom qu'Alcuin lui a donné (= Maurus), en souvenir du disciple favori de saint Benoît; différence avec le poème-signature A 8, dominé également par les souvenirs alcuiniens : *Magnentius Hrabanus Maurus hoc opus fecit* (les trois noms romains!). Et différence aussi avec B 28 (= le poème-sphragis de l'œuvre) : Hraban se représente en moine agenouillé au pied de la croix : *Hrabanum... Christe tuere* (= C 28,62) : au moment de conclure son cycle poétique, Hraban ne conserve plus que son nom franc.

12. *Veritas* fait jeu de mot avec *satietas*, peut-être en souvenir d'Augustinus, *In Iohannis evangelium tractatus*, 30,7, l. 24 : *ubi non esuritur et non sititur, sed satietas est immortalitas, et cibus ueritas*.

13. Voir H. SPILLING, *Opus Magnentii Hrabani Mauri...*, surtout p. 31-33; M. C. FERRARI, *Alcuin und Hraban...*, p. 81-92. Une reproduction se trouve dans notre édition chez Brepols, CCCM, tome 100 A = pochette, photo correspondant à A 2 = Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 124, f° 2 v°.

Figure 1



La pratique d'Alcuin, et le nombre parfait ensuite

Isidore de Séville¹⁴ explique de quoi il s'agit : en termes modernes, c'est un nombre qui est égal à la somme de ses diviseurs. Répondent à ce critère les nombres suivants : entre un et dix : six, pour les dizaines : vingt-huit, et pour les centaines : 496. On a depuis longtemps remarqué que Hraban n'avait pas choisi de faire un cycle de vingt-huit poèmes au hasard¹⁵ ; lui-même le dit explicitement à la fin du livre I de l'*In honorem* : « En dessous de la centaine, ce nombre est parfait par ses parties, et j'ai voulu achever mon oeuvre dans ce nombre, parce que j'ai chanté en elle cette forme (= de la croix) qui achève et parfait toutes choses¹⁶. »

Or Alcuin, avec son élève Josephus Scottus, a voulu donner une nouvelle vie au poème figuré à la manière de Porfyrius en mettant ce genre littéraire au service du panégyrique. En l'espèce, de Charlemagne (Flavius Anicius Car[o]lus¹⁷ = les *tria nomina* romains), à qui il dédie, dans les

14. *Étymologies* 3, 5, 11.

15. Voir la bibliographie dans notre édition du CCCM 100, entre autres p. CII-CVI.

16. C 28,66-69 : *qui numerus (= 28) intra centenarium suis partibus perfectus est, ideoque iuxta huius summam opus consummare uolui, quia illam formam in eo cantavi quae consummatrix et perfectio rerum est.*

17. Remarquer qu'Anicius renvoie sans nul doute à l'Antiquité romaine, et qu'il fait allusion aux victoires de Charles (= gr. *anikêtos*), comme le montre déjà le passage suivant de BOETH. *elog.* 4,1 : */Inuictus constans Anicius, ortus ex urbe/.*

années 780-790 selon Dieter Schaller¹⁸, un petit ensemble de six poèmes figurés (deux d'Alcuin qui en encadrent quatre de Joseph ; un de Theodulf sera ajouté ultérieurement dans le manuscrit Bern, Bürgerbibliothek 212¹⁹). Quant au problème de composition du recueil (six ou sept ?), Dieter Schaller montre de manière décisive que, dans un premier temps, il ne comprenait pas le poème de Theodulf. Le dernier poème du recueil est donc le poème 7 d'Alcuin (cf. fig. 2), c'est-à-dire un poème-dédicace qui se distingue des autres par sa thématique, par sa langue, et par sa conclusion. Notamment, les vers 28-35, qui servent d'épilogue au poème 7, valent non seulement pour celui-ci, mais pour le groupe de six poèmes²⁰ :

Avec une grande assurance, le poète craintif peut/
Glisser d'agréables louanges dans un poème rustique ;/
Si tu (= Charles) es le juge, il ne craint plus de taquiner les Muses²¹./
Alors qu'il préférerait se taire : la flûte déplaît au monde [de la cour]./
Car elle a craint de chanter les triomphes du roi merveilleux/... (5)
Ou de les porter à travers le monde entier en se donnant pleinement au jeu
[poétique]./
Ô lumière des Ausonides, ô père doux et illustre du monde./
Prends ces roseaux des Muses, je t'en prie, dans la paix et la sérénité :/
Flavius Anicius Carlus, réjouis-toi de tes victoires!/
Roi heureux, que maintenant ma flûte te plaise./... (10)

18. Voir l'art. fondamental de D. SCHALLER, « Die karolingischen Figurengedichte... », p. 22-46. Mais la datation dans les années 800 serait aussi possible ; cf. M. C. FERRARI, *Il 'Liber sanctae crucis'*..., p. 214-218. La question reste encore à creuser : Porfyrius avait envoyé son recueil à Constantin pour revenir en grâce ; Hraban enverra son *In honorem* particulièrement à ceux qui sont susceptibles de l'aider ; Alcuin avait peut-être envie de revenir à la cour de Charlemagne, car son départ définitif en 796 pour Tours était aussi un avis de ne plus y paraître.

19. *Carmen* 23 = MGH Poet.1, p. 482.

20. Alcuin = MGH Poet. 1, p. 226-227 (où il est dommage que le poème n'apparaisse pas comme un carré, ce qui en fausse le sens) : *Magna quidem pavidio fiducia vati./Condere subdulces rurali carmine laudes./Iudice nec etiam trepidat te dicere Musas./Dum tacet illa magis : laedit.nam tibia mundo./Quae miri timuit regis laudare triumphos, (5)/Ludendo penitus totum seu ferre per orbem./O lux Ausonidum, mitis pater inclite mundi./Hos lege Musarum calamos, rogo, pace serena :/Flavius Anicius Carlus laetare tropaeis!/Tibia nunc variis libeat vittata coronis (10)/Haec tibi, rex felix, picto renovato colore./Quae te Pieriis decantat versibus auctor./Nomina digna patrum venerato ponere regi/Hac libet in Musa, quos nobis, magne, reducis./Tu pater o patriae, decus et victoria tecum. (15)/Spes miseris et certa salus, o semper aveto./Rex pius, hos etiam versus tutare canentis :/Flavius Anicius Carlus, per saecula salve!/Iure tuas iterum resonato fistula laudes./Lege et Castalia, Pitheo seu carmine ludit. (20)/O decus omne tuis, vitae lux maxima nostrae./Subque tuo mundus flectatur pronus amore./Magnanimum regem te claris laudet in odis./En, tu laudantes vincis, sed rex bone, versus/Virtutum meritis mundo tu praecipe solus. (25)/Magna salus hominum, celsa pietate beatus./Flavius Anicius Carlus, tibi carmina dixi./Suscipe, rex magne, Dryadum de nomine Musas./Quas tibi ruricolae statuit, en, tibia versu./Sed, rogo, pastorum placeat Saxonica penna (30)/Pro tua, summe pater, o laus bonitate serena./Iam nunc ausus eram ruralia currere prata./Vt calamis flores pastorum more rubentes/Colligerim capiti divo conpingere sarta./Sanus adesto potens, toto sine fine valeto. (35)/. Les uersus intexti verticaux : *Ducite nunc regi pronis noua munera Musis./Puplius Albinus Carlo haec inclitya lusit./Dicite laeta bono necum modo carmina regi./**

21. Comprendre te iudice.

Ornée de couronnes multicolores, fraîchement peinte de couleurs./
 Elle prend l'initiative de te chanter avec des vers dignes des Muses./
 Dans cette poésie, [il est agréable] d'écrire pour le roi vénérable/
 Des noms dignes de nos ancêtres que ta grandeur fait revenir parmi nous./
 Ô toi, père de la patrie, que la gloire et la victoire [soient] avec toi./... (15)
 Espoir et salut certain pour les malheureux, adieu [à toi] pour toujours./
 Roi pieux, protège aussi ces vers qui [te] chantent :/
 Flavius Anicius Carlus, salut à travers les siècles!/
 Ô mon roseau, fais résonner à nouveau tes louanges légitimes./
 Il joue selon la loi de Castalie, ou selon le poème pythien./... (20)
 Ô toute gloire pour les tiens, très grande lumière²² pour notre vie,
 Que le monde s'incline et se prosterne devant ton amour./
 Qu'il te loue, toi, roi magnanime, dans ses chants clairs./
 Mais te voici, ô bon roi, tu surpasses les vers qui te louent./
 Toi seul, enseigne au monde par les mérites de tes vertus./... (25)
 Grand salut pour les hommes, bienheureux par ta haute piété./
 Flavius Anicius Carlus, je t'ai dit des poèmes./
 Grand roi, accueille [mes] Muses qui portent le nom de Dryades./
 Car ma flûte les a établies pour toi dans un vers rustique./
 Mais je t'en prie, que la plume saxonne de tes bergers te plaise./... (30)
 Père suprême, ô gloire, en raison de ta sereine bonté./
 Dès maintenant, j'ai osé parcourir les prés²³ et les campagnes/
 Pour nouer, à la manière des bergers, les fleurs rouges²⁴ à l'aide de roseaux./
 Et tresser des guirlandes pour [ta] tête divine./
 Reste sauf et puissant, porte toi bien sans fin./... (35)

Les trois *versus intexti* verticaux :

Portez maintenant [ces] nouveaux présents au roi avec la faveur des Muses
 Puplius Albinus a joué à composer ces vers illustres pour Carlus
 Avec moi, dites bien au roi ces poèmes joyeux.

Alcuin reprend bien entendu dans les vers 28-35 diverses expressions poétiques connues²⁵, mais il serait abusif de considérer l'ensemble comme un échantillonnage de banalités poétiques²⁶. Le poème chante le lieu commun de l'*humilitas* : le poète est incapable, sa Muse rustique et bucolique n'a pas sa place à la cour où même elle déplaît : *non possumus*! Mais trois références remarquables (v. 6, 21 et 29) nous renvoient à Virgile et plus pré-

22. Valeur christique au moins latente : le Christ est lumière. Et se rappeler le jeu de mots : Carolus = *cara lux*, et l'article de G. SILAGI, « Karolus – cara lux ».

23. Ou : « landes ».

24. On se rappelle que les *uersus intexti* sont en rouge dans les manuscrits. Le rouge traditionnel depuis Porfyrius évoque en outre le sang répandu par le Christ : de multiples connotations se chevauchent à partir de la pourpre impériale, christique et martyriale.

25. Vers 30 : / *Sed rogo* : VEN. FORT. ; SISBERTVS ; PAVL. AQVIL. ; ALCVIN. (2x) ; ——— *penna est* courant : 28x dans *PN* avant HRAB. ; ——— vers 31 : *summe pater* est très courant : 52x *PN*. : SIL. ITAL. (3x) ; CORIPP. (6x) ; VEN. FORT. (6x) ; ALCVIN. (2x) ; ——— *serena*/est très courant : 168x *PN*. : VERG. (5x) ; (5x) ; AVIEN. (5x) ; ALDH. (3x) ; ALCVIN. (7x) ; *luce serena*/ : 10x *PN* jusqu'à ALCVIN. ; ——— vers 32 : / *Iam nunc* : banal début de vers : 61x *PN* ; ——— *ausus eram* : PROP. *eleg.* 1,3,17 ; OVID. *trist.* 2,337 ; ——— vers 35 : / *Adesto* : souvent dans les hymnes ; ——— *toto sine fine ualeto* : voir *infra*, B 28, 43.

26. Cf. Annexe, *infra*.

Figure 2

M	A	G	N	A	Q	V	I	D	E	M	P	A	V	I	D	O	P	R	A	E	B	E	T	F	I	D	V	C	I	A	V	A	T	I
C	O	N	D	E	R	E	S	V	B	D	V	L	C	E	S	R	V	R	A	L	I	C	A	R	M	I	N	E	L	A	U	D	E	S
I	V	D	I	C	E	N	E	C	E	T	I	A	M	T	R	E	P	I	D	A	T	T	E	D	I	C	E	R	E	M	V	S	A	S
D	V	M	T	A	C	E	T	I	L	L	A	M	A	G	I	S	L	E	D	I	T	N	A	M	T	I	B	I	A	M	V	N	D	O
Q	V	A	E	M	I	R	I	T	I	M	V	I	T	R	E	G	I	S	L	A	V	D	A	R	E	T	R	I	V	M	P	H	O	S
L	V	D	E	N	D	O	P	E	N	I	T	V	S	T	O	T	V	M	S	E	V	F	E	R	R	E	P	E	R	O	R	B	E	M
O	L	V	X	A	V	S	O	N	I	D	V	M	M	I	T	I	S	P	A	T	E	R	I	N	C	L	I	T	E	M	V	N	D	I
H	O	S	L	E	G	E	M	V	S	A	R	V	M	C	A	L	A	M	O	S	R	O	G	O	P	A	C	E	S	E	R	E	N	A
F	L	A	V	I	V	S	A	N	I	C	I	V	S	C	A	R	L	V	S	L	A	E	T	A	R	E	T	R	O	P	A	E	I	S
T	I	B	I	A	N	V	N	C	V	A	R	I	I	S	L	I	B	E	A	T	V	I	T	T	A	T	A	C	O	R	O	N	I	S
H	A	E	C	T	I	B	I	R	E	X	F	E	L	I	X	P	I	C	T	O	R	E	N	O	V	A	T	A	C	O	L	O	R	E
Q	V	A	E	T	E	P	I	E	R	I	I	S	D	E	C	A	N	T	A	T	V	E	R	S	I	B	V	S	A	V	C	T	O	R
N	O	M	I	N	A	D	I	G	N	A	P	A	T	R	V	M	V	E	N	E	R	A	T	O	P	O	N	E	R	E	R	E	G	I
H	A	C	L	I	B	E	T	I	N	M	V	S	A	Q	V	O	S	N	O	B	I	S	M	A	G	N	E	R	E	D	V	C	I	S
T	V	P	A	T	E	R	O	P	A	T	R	I	A	E	D	E	C	V	S	E	T	V	I	C	T	O	R	I	A	T	E	C	V	M
S	P	E	S	M	I	S	E	R	I	S	E	T	C	E	R	T	A	S	A	L	V	S	O	S	E	M	P	E	R	A	V	E	T	O
R	E	X	P	I	V	S	H	O	S	E	T	I	A	M	V	E	R	S	V	S	T	V	T	A	R	E	C	A	N	E	N	T	I	S
F	L	A	V	I	V	S	A	N	I	C	I	V	S	C	A	R	L	V	S	P	E	R	S	A	E	C	V	L	A	S	A	L	V	E
I	V	R	E	T	V	A	S	I	T	E	R	V	M	R	E	S	O	N	A	T	O	F	I	S	T	V	L	A	L	A	V	D	E	S
L	E	G	E	E	T	C	A	S	T	A	L	I	A	P	I	T	H	E	O	S	E	V	C	A	R	M	I	N	E	L	V	D	I	T
O	D	E	C	V	S	O	M	N	E	T	V	I	S	V	I	T	A	E	L	V	X	M	A	X	I	M	A	N	O	S	T	R	A	E
S	V	B	Q	V	E	T	V	O	M	V	N	D	V	S	F	L	E	C	T	A	T	V	R	P	R	O	N	V	S	A	M	O	R	E
M	A	G	N	A	N	I	M	V	M	R	E	G	E	M	T	E	C	L	A	R	I	S	L	A	V	D	E	T	I	N	O	D	I	S
E	N	T	V	L	A	V	D	A	N	T	E	S	V	I	N	C	I	S	S	E	D	R	E	X	B	O	N	E	V	E	R	S	V	S
V	I	R	T	V	T	M	M	E	R	I	T	I	S	M	V	N	D	O	T	V	P	R	A	E	C	I	P	E	S	O	L	V	S	
M	A	G	N	A	S	A	L	V	S	H	O	M	I	N	U	M	C	E	L	S	A	P	I	E	T	A	T	E	B	E	A	T	V	S
F	L	A	V	I	V	S	A	N	I	C	I	V	S	C	A	R	L	V	S	T	I	B	I	C	A	R	M	I	N	A	D	I	X	I
S	V	S	C	I	P	E	R	E	X	M	A	G	N	E	D	R	Y	A	D	V	M	D	E	N	O	M	I	N	E	M	V	S	A	S
Q	V	A	S	T	I	B	I	R	V	R	I	C	O	L	O	S	T	A	T	V	I	T	E	N	T	I	B	I	A	V	E	R	S	V
S	E	D	R	O	G	O	P	A	S	T	O	R	V	M	P	L	A	C	E	A	T	S	A	X	O	N	I	C	A	P	E	N	N	A
P	R	O	T	V	A	S	V	M	E	P	A	T	E	R	O	L	A	V	S	B	O	N	I	T	A	T	E	S	E	R	E	N	A	
I	A	M	N	V	N	C	A	V	S	V	S	E	R	A	M	R	V	R	A	L	I	A	C	V	R	E	R	E	P	R	A	T	A	
V	T	C	A	L	A	M	I	S	F	L	O	R	E	S	P	A	S	T	O	R	U	M	M	O	R	E	R	E	B	E	N	T	E	S
C	O	L	L	I	G	E	R	I	M	C	A	P	I	T	I	D	I	V	O	C	O	N	P	I	N	G	E	R	E	S	E	R	T	A
S	A	N	V	S	A	D	E	S	T	O	P	O	T	E	N	S	T	O	T	O	S	I	N	E	F	I	N	E	V	A	L	E	T	O

cisément aux *Bucoliques*; ce n'est pas un hasard, dans une poésie où Alcuin évoque sa flûte rustique et la rusticité en général : *rurali carmine* (v. 2), *tibia* (v. 4 + 10 + 29), *Musarum calamos* (v. 8), *calamis* (v. 33), *fistula* (v. 19), *Dryadum* (v. 28), *uricolo uersu* (v. 29), *pastorum saxonica penna* (v. 30), et *pastorum more* (v. 33), *ruralia prata* (v. 32), *flores rubentes* (v. 33). Il est tout de même paradoxal de voir qu'Alcuin désigne le *carmen figuratum*, poésie typiquement curiale, comme *rurale carmen* (v. 2). Sous un autre registre, *lux Ausonidum* (v. 7) calque précisément Porphyrius et le vers 15 fait penser à la titulature impériale romaine de l'époque classique : *pater patriae*, *decus et uictoria tecum*. De même, *capiti diuo* au v. 34 nous rappelle que l'empereur Romain est *diuus*.

Les *tria nomina* (v. 9, 18 et 27) de Charles évoquent les empereurs romains en général et plus particulièrement Constantin. Même si *regis* (v. 5) implique pratiquement que Charles n'est pas encore sacré empereur. En effet, Flavius évoque la gens Flavia, les Flaviens, et ceux qui se sont réclames du patronage de la dynastie impériale du premier siècle, comme Flavius Valerius Constantinus (ou plus tard Justinien).

Anicius fait naturellement penser aux Anicii, famille patricienne dont Boèce a été le plus illustre représentant. Mais on ne peut pas dire que Charlemagne ait été le Boèce de son temps. Autrement dit : pour Alcuin, quel est le lien entre Flavius, Anicius et Car[o]lus ? Anicius est interprété par le *Glossarium* de Du Cange comme équivalent d'*inuictus*. Ou *inuincibilis* d'après le *Mittelateinisches Wörterbuch*²⁷. Ensuite, un texte d'Alcuin nous donne aussi une indication intéressante :

— FRANCO : *Propriorum nominum species quot sunt ?* — SAXO : *Quattuor : praenomen, nomen, cognomen, agnomen. Praenomina sunt, quae dignitatis uel differentiae causa propriis nominibus praeposuntur, ut Anicius Boethius : Anicius a nobilitate et libertate generis dicitur*²⁸.

Autrement dit, Anicius signifierait : « Tu es d'une race noble et libre. » Si on admet cette hypothèse, Flavius équivaut à : tu es un/le nouveau Constantin *rediuuius* ; Anicius, à : tu es un Frank (valeur étymologique du terme germanique). Et cette expression unique, forgée par Alcuin pour l'occasion, signifierait précisément ceci : « Toi, Charles, tu es le nouveau Constantin des Franks. » Troisième possibilité : Anicius figure dans les *spuria* de Cassiodore²⁹ (c'est une version de Servius). Le nom signifierait que Charlemagne est le sage des sages, le nouveau Boèce³⁰. La solution la plus simple est la première, qui est dans le droit fil de la titulature impériale antique. Sous bénéfice d'inventaire complémentaire, le sens global de l'expression serait : tu es l'actualisation de l'invincible Constantin.

Quoi qu'il en soit, cela ne change pas le sens fondamental du poème : le contraste entre le genre littéraire du *carmen figuratum* et la poésie bucolique, voire rustique ou rurale, s'expliquerait parce qu'Alcuin est, ou est devenu un poète rural malgré lui, du fait de son éloignement de la cour d'Aix-la-Chapelle. De plus, Puplius évoque irrésistiblement Porfyrius, le poète de Constantin. On notera que les *uersus intexti* concernant Charles croisent ceux concernant Alcuin, signifiant visuellement – et nécessairement – le croisement de leurs routes, et aussi de leurs convictions religieuses et politiques (c'est presque tout un à l'époque). De plus, Alcuin n'est pas, pas encore, ou n'est plus, Flaccus (= Horace), conseiller et chantre du Prince à l'occasion, et il aspire à le devenir ou à le redevenir, selon la date où le texte a été com-

27. Beck, München, 1967, Band 1, 654, s. v. *anicos*, qui renvoie à CHRON. *Noval. app.* 5 : *monachos ostili fraude anichos*, et à CONRAD. HIRS. *dizl* < ; .1090 : *anicos inuictus* ; *non enim uir iste (= Anicius Boethius) ... flecti potuit* ; on peut être invincible militairement aussi bien que philosophiquement parlant.

28. *Grammatica, de nomine* (= PL 101, 859 D) ; nous remercions vivement Michel Sot ne nous avoir mis sur la voie.

29. *Commentarium de oratione et de octo partibus orationis* = PL 70, 1221 A : *nomen quod ex familia uenit, ut Anicius*. Nous remercions Louis Holtz de nous avoir signalé ce passage au cours du colloque. Alcuin a lu le traité de Cassiodore.

30. Voir P. GODMAN, *Poets and emperors...*, p. 45 : dans le poème *Cartula*, Alcuin fait pour la première fois l'éloge du roi carolingien comme *rex doctus* (ce qui vient de Venance Fortunat). À rapprocher du poème sur l'Église d'York (v. 843-846) : le roi Aldfrith est *rex simul et magister*.

posé. *Sine fine ualeto* est une formule de conclusion typiquement alcuinienne; comme on peut le voir *infra*, à propos de B 28,43.

Abordons ensuite le problème de datation à partir de ce poème 7 d'Alcuin, celui qui clôt le recueil³¹. En 1960, Dieter Schaller inclinait dans sa conclusion à dater le recueil des années 780-790³²; en 1987, Peter Godman, rappelant que dans les années 760 et suivantes, Alcuin a voyagé sur le continent en compagnie d'Alberth, situait le poème dans les années 778-780³³. En 1991, Ulrich Ernst³⁴ inclinait vers 790-800, en argumentant sur les *cognomina* : Flavius Anicius (= *invictus*, *anikētos*), sur tout ce qui rapproche le poème de Rome et de l'idée impériale des Francs. D'où une signification symbolique, politique, idéologique après les décisions (hostiles aux images) du concile de Francfort réuni en 794. Une datation voisine de 800 rapprocherait le recueil du moment où a été conçue l'idée matricielle de l'*In honorem* de Hraban; Aix-la-Chapelle va devenir la nouvelle Rome. En outre, une remarque de Franz Brunhölzl pourrait être éclairante ici³⁵ : lorsqu'Alcuin s'est retiré, Theodulf est sans doute devenu le principal conseiller de Charles pour les affaires théologiques. Autrement dit, schématiquement, c'est lui qui aurait remplacé Alcuin après 796... Et le recueil composé par Alcuin avec l'aide de Josephus Scottus serait à interpréter comme une tentative de reconquête de sa position à la cour. Comme dans le cas de Porfyrius. Tout cela resterait à étayer fortement pour dépasser le stade de l'hypothèse, d'autant plus que le *carmen figuratum* ressemble au *carmen* 4 d'Alcuin de 790 (*/Cartula*³⁶...), et que cela fait plutôt penser à une proximité avec l'époque où Alcuin est de retour de Rome en Northumbrie; il faut trouver un moment où Alcuin a auprès de lui comme élève Josephus Scottus et où il n'est pas à la cour d'Aix. Mais il a peut-être fort envie d'y être convié...

Au total, les considérables rapprochements avec le *carmen* 4, et lui seul, constituent une très forte présomption en faveur de la datation proposée par Dieter Schaller. Le recueil des six poésies serait alors à dater des années 782-786³⁷, voire un peu avant, si on accepte la proposition de Stéphane Lebecq de dater des années 775-778³⁸ le voyage sur le Rhin et sa première rencontre avec Charlemagne, le poème 4 ayant été composé « dans la foulée ».

Évidemment, quelle que soit la date de composition du recueil, à dix ou vingt ans près, cela ne change pas radicalement les données des rapports entre Alcuin et Hraban; en tout état de cause, le pouvoir politique est présent, chez Porfyrius, chez Alcuin, chez Joseph, chez Theodulf, et chez Hraban : dans le cas d'Alcuin et Hraban, on peut parler d'une *aemulatio*

31. Voir MGH Poet. 1, p. 226-227.

32. D. SCHALLER, « Die karolingischen Figurengedichte... », p. 47.

33. P. GODMAN, *Poets and Emperor...*, p. 43-44.

34. Voir U. ERNST, *Carmen figuratum...*, surtout p. 176-178.

35. *Histoire de la littérature latine...*, p. 48.

36. MGH, Poet.1, p. 221.

37. Cf. *Lex MA* 5,633 = art « Josephus Scottus », signé par D. Schaller (1991).

38. Cf. *supra*, page 13 *sqq.*

poétique de l'élève et du maître. Et de toute façon, le recueil du maître prélude sur un mode mineur au projet réalisé par Hraban, qui va passer du chiffre parfait pour les unités (six) aux dizaines (vingt-huit).

Deuxième aspect des relations poétiques entre Alcuin et Hraban

Le poème-signature de Hraban (= A 8; tout y est « à base six³⁹ ») reprend de près un lieu commun de la rhétorique de l'exorde, le *locus humilitatis*, ici constitué par le rapprochement d'un texte de l'Ancien Testament et plus précisément de l'*Exode* (les Hébreux apportent leur contribution au culte en fonction de leur richesse : certains apportent de l'or ou de l'argent, d'autres n'ont que des poils de chèvre) et d'un passage du Nouveau (la pauvre veuve qui n'a que deux piécettes à offrir, par opposition au riche). Or ce rapprochement figure déjà chez Jérôme, *In Abdiam* et surtout *In Hiezechielem*⁴⁰ repris par Alcuin dans la Préface à la *Vita* en vers de saint Willibrord⁴¹. Ernst-Robert Curtius en parle sous la rubrique « La modestie affectée⁴² ». L'œuvre du poète est en quelque sorte une offrande à Dieu : le topos prend la succession du lieu commun classique du patronage d'Apollon ou/et des Muses sur le poète et son poème. Dans les textes relevés par Ernst-Robert Curtius, la combinaison du thème de l'*Exode* et de celui de la pauvre veuve (= de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce qui en montre au passage la complémentarité pour exprimer l'humilité de l'auteur) ne se trouve que chez Jérôme, Alcuin et Hraban. Ce fait a chance de désigner pour nous Alcuin comme inspireur immédiat de Hraban. À propos d'A 8, on notera aussi que ce poème est le seul *carmen figuratum* de l'*In honorem* à être écrit en distiques élégiaques, et que ce choix pourrait bien être une imitation de la pratique générale d'Alcuin, et tout particulièrement dans la préface en vers à la *Vita* de saint Willibrord dont s'inspire Hraban; en effet, ce dernier n'écrit pas ses *carmina figurata* en distiques, mais en hexamètres. Or le choix par Hraban du distique induisait une acrobatie supplémentaire, celle d'être contraint d'observer le même nombre de lettres à la fois dans les hexamètres et dans les pentamètres... Chez Hraban, pratiquement tout le reste (et en tout cas les *carmina figurata*) est en hexamètres, le vers héroïque/épique par excellence, considéré comme le plus approprié pour chanter la sainte croix et donc le Christ. On remarque en outre que le prologue en prose (= A 7,1-16 = *prologus*) exprime la même idée qu'A 8 et Jérôme, avec la citation d'*Exode* 25,2 chez Hraban et la même idée chez Jérôme⁴³ : c'est le « coup d'envoi » qui prélude au commencement du cycle proprement dit.

39. M. PERRIN, « La pauvre veuve... », p. 95-102.

40. *Ibid.*, p. 96-98.

41. Voir les références dans notre article cité ci-dessus.

42. *La littérature européenne...*, I, p. 154-158. E.-R. Curtius renvoie aux MGH Poet. 1, 209,15 (= Alcuin, *vita s. Willibrordi*) + 236, 11,21-26 (Alcuin, envoyé sans doute à Arno, évêque de Salzbourg); III, 37,504-513 (*vita B. Leudegarii*); IV, 172, vers 79 (*egloga ecclesiastica Ratbodi*) et 917, vers 6-11 (*versus Dicuili Scotti*); V, p. 245 (*vita s. Bavonis*).

43. Éd. Weber, p. 365, l. 58-61.

En plus un des *uersus intexti* d'Alcuin : *Publius Albinus Carlo haec inclitya lusit*⁴⁴ – qui imite de près Porfyrius, *carm.* 21, *uersus intextus* : *Publilii Optatianus Porfyrius haec lusi*. – ressemble beaucoup à *Magnentius Hrabanus Maurus hoc opus fecit* (= A 8). Surtout quand on sait que le surnom de *Maurus* lui vient d'Alcuin. Les signatures se calquent en quelque sorte les unes les autres.

Quelques rapprochements significatifs

Avant d'avoir repris le second livre de l'*In honorem* de Hraban avec l'aide de la banque de données Chawyck-Healey de la PL (Alcuin est très mal représenté dans le CLCLT (*CETEDOC library of Christian Latin texts* de Brepols), on peut voir que certaines expressions de Hraban ont de grandes chances de venir d'Alcuin, et donc précisément de son séjour à Saint-Martin de Tours. Ce n'est pas rien, car les quelques renvois à Alcuin par Ernst Dümmler dans l'édition des poèmes-dédicaces de Hraban (dans les MGH Poet. 2, p. 159-162) se bornent à un mot et n'ont rien de convaincant. Nous prenons les passages dans l'ordre du texte de Hraban. L'essentiel des références vient de *Poetria Nova* (en abrégé PN = banque de données des textes poétiques latins jusque 1250), éditée par Paolo Mastandrea au SISMEL.

A 3,1 –/ *Pontificem summum, saluator Christe, tuere*/. Il s'agit du poème-dédicace au pape Grégoire IV (827-844).

De même C 28,62 :/ *Hrabanum memet clemens rogo*, Christe, tuere/(Hraban se recommande au Christ)

La finale *Christe tuere*/se trouve dans PN : avant Hraban, 4 fois seulement et uniquement chez Alcuin :

/ *Dic rogo, tu lector, Albinum, Christe, tuere*/: Alc. *Carm.* 51,1,1 (la pauvre veuve et les riches) ;/ *Dicat et ore pio : Gerfridum, Christe, tuere*;/ *Semper in aeternum uiuat feliciter ille*/: Alc. *Carm.* 66,1,18 ;/ *Dic, rogo, tu lector, Albinum, Christe, tuere*/: ALCVIN. *carm.* 66,2,20 ;/ *Pro cuius meritis nosmet hic, Christe, tuere*/Alc. *Carm.* 88,15,18 ;

En plus, une expression voisine :/ *Quisque legas uersus, dic : Christe, tuere poetam*/ = Alc. *Carm.* 90,1,2 (= formule de recommandation).

Christe tuere/est donc un « alcuinisme » repris ensuite par d'autres que HRABAN : GODESCALC. *carm.* 12,8,2 ; NOTKER *hymn. fer.* III, 13.

A 3,12 –/ *In terris positus clauiger aethereus*/(= deuxième hémistiche du pentamètre)

L'expression n'est pas courante, et elle se relève en début de vers :/ *Clauiger aethereus caelum conspexit apertum*/: ARATOR *hist. apost.* 1,899 ; ALDHELM *carm.* 4,1,2 ; Alc. *Carm.* 89,17,1 + 103,2,1 ; HRAB. *carm.* 53,21 ;

A 3,14 –/ *Dulcis amor cunctis, dignus amore Dei*/
dulcis amor est fréquent dans PN, à des places différentes du vers (63 fois). CATVLL., STAT., SEDVL., DRACONT., *Anthologia Latina*, *Carmina epigraphica*, BEDA *uita Cuthberti* 1,884 + *arte metrica* 10,44 (cite SEDVL. ; il y aurait une

44. U. ERNST, *Carmen figuratum*..., p. 174.

étude à faire sur la « promotion » offerte par Bède à certains vers de certains poètes); PAVL. DIAC.; ALCVIN. (16x, à des places variables). C'est donc un vrai « cliché poétique » alcuinien.

A3,25 –/ *Praesul amate Deo, te, papa Gregorius, oro/
/Praesul amate Deo, sanctorum sancte magister/*: Alc. Carm. 28,2 +/ *Praesul amate, precor, hac tu diuerte, uiator/*: *carm.* 34,1 +/ *P- a-, precor, pergat haec cartula tecum/*: *carm.* 35,1;

A 3,39 –/ *Vt ualeas uigeas sanus, et prospera captes/*
Deux fois chez Alcuin. seul avant HRAB. :/ *Vt ualeas uigeas tempus in omne precor/*: *carm.* 51,3,2;/ *Vt ualeas uigeas, uictor in orbe potens/*: *carm.* 83,1,2;

A 4,19 –/ *Protegat inlaesum, totum et conseruet in aeuum/*
Trois fois chez ALCVIN seul :/ *Vos deus omnipotens* (cf. A 4,17 :/ *Vt deus omnipotens ...*) *totum conseruet in aeuum/*: *carm.* 24,15;/ *Adsiduis precibus totum conseruet in aeuum/*: *carm.* 103,24;/ *Quos pariter dominus totum conseruet in aeuum/*: *carm.* 104,4,2.

La présence d'Alcuin à l'arrière-plan du texte de Hraban inciterait à comprendre « in totum aeuum », encore que Hraban ait rajouté un « et » qui ne change rien à la scansion (puisque'il y a élision), et que, le poème n'étant pas un *carmen figuratum*, le nombre des lettres n'entre pas en ligne de compte. Donc l'argument « alcuinien » n'est pas décisif en ce qui concerne le sens du vers de Hraban (il peut y avoir une reprise-adaptation formelle).

B 3,36 –/ *Et uestrum numerum conpleuit in arce polorum/*
+ B 15,5 :/ *Eoum solem, uerbum hausit in arce polorum hoc/*
+ B 17,39/ *Gloria, stemma, thronus, quis additur arce polorum/*
+ C 25,75/ *Crux aeterna Dei es laus, uiuis in arce polorum/*
+ B 28,38/ *Inferni. Requiem nunc, o Christe, arce polorum/*
Arce polorum est toujours en fin de vers dans *PN*.
/ *Vergilius numeris aequans in arce polorum/*: ALDHELM. *aenigm.* 53,7;
/ *Vel quam celsithronus metuendus ab arce polorum/*: BEDA *die iudic.* 48;
Alcuin : 4 fois dans *PN* : Alc. Carm. 9,87;/ *Vita tuis alia seruatur in arce polorum/*: Alc. Carm. 15,13;/ *Et tibi perpetuum concedat in arce polorum/*: Alc. Carm. 15,13;
Noter que *arce poli/*(cf. HRAB. C 25,75) existe également (76x *PN*), depuis MART. *spect.* 15,4; VEN. FORT. (3x); ALCVIN. (23x); THEODVLF. (4x); HRAB. (12x).

B 5,18 –/ *Inclyta crux Domini, Christi fundamen et aulae/*
/ *Inclyta crux mundus dEbet tibi soluere uotA/*: Alc. Carm. 6,36;
/ *inClyta cruX, salue, peR te est paX uera relAta/*: IOSEPH. SCOTTVS *carm.* 6,27
Ce sont les deux seules références avant HRAB. dans la *PN*. Cela permet de remarquer que *inclyta crux* ne se trouve, à l'initiale, que dans deux poèmes figurés qui font précisément partie du groupement de six poèmes envoyés par Alcuin à Charlemagne.

B 6,8-9 –/ *Est uirtus habitus animi, morum et decus omne/*
/ *Nobilitas, uitae ratio et moderatio linguae./*
= D 6,12-13 : *Virtus est animi habitus, naturae decus, uitae ratio, morum nobilitas et linguae moderatio.*

Le texte en poésie a été composé à partir du texte en prose, avec le quasi-jeu de mots *ratio/moderatio* (que l'on retrouve chez HRAB. *in hon.* B 6,8 + D 6,12); les banques de données invitent à regarder du côté de Cicéron : CIC. *lege agraria* 2,2 : *certa ratio moderatioque dicendi*; *epist. ad fam.* 6,16 : *in urbe ... ubi nata et alta est ratio ac moderatio uitae*; *de orat.* 2,247 : *temporis igitur ratio et ipsius dicacitatis moderatio*; GELL. *noct. att.* 9,1,5 : *moderatio atque ratio mittentis* ... Le texte le plus intéressant ici est celui de CIC. *epist.*; il montre que *moderatio* est une sorte d'extension de *ratio* qui au fond ne veut sans doute pas dire grand'chose de plus; en quelque sorte, une *geminatio uerborum*.

Il s'agit visiblement d'une définition « technique », « scolaire », « pense-bête », de la vertu. Le texte de base est à chercher chez Cicéron, *de inuentione* 2,9,30 : *uirtus est animi habitus naturae modo atque rationi consentaneus* (= MAR. VICTOR. *explan. in Ciceronis rhetoricam* 1, *praef.* + AVG. *diu. quaest. LXXXIII, quaest.* 31, l. 2 + AVG. c. *Iulian.* 4, col. 747, l. 22 + SEDVL. SCOT. (*sententia Ciceronis de uirtutibus et uitiis*) *collectaneum misc.*, *diuisio* 52, l. 1); CIC. *de inuentione* 2,53,160 : *iustitia est habitus animi* (= AVG. *diu. quaest. LXXXIII, quaest.* 31, l. 11 + SEDVL. SCOT. *sententia Ciceronis de uirtutibus et uitiis, collectaneum misc.*, *diuisio* 52, l. 10).

On retrouve différents éléments de cette définition par morceaux, ici ou là, souvent, semble-t-il, à partir de Cicéron :

1. *animi + habitus* : CIC.; LIV.; QVINT. CVRT.; SEN.; MAR. VICTOR.; FACVND. HERM.; BOETH.; CASSIOD.; ISID.;
2. *naturae + decus* : PROP.; LACT.; PAVLIN. NOL.; AVG.; ALCVIN.;
3. *uitae + ratio* : CIC.; SEN.; PS.-QVINT.; PLIN. M.; LACT.; RVFIN.; MAXIM. TAVR.; IVLIAN. AECL.;
4. *morum + nobilitas/pietas* : ALCVIN.;
5. *linguae + moderatio* : c'est différent, sauf COLVMBANVS TRVDONENSIS (?) *praecepta uiuendi* (MGH, PL 1, p. 278, v. 112) : */Magna quidem uirtus est nam moderatio linguae/*.

Cela laisse penser qu'il s'agit de la restriction d'une invitation à la restriction de la parole monastique (conforme à la Règle de saint Benoît) : une (ou des) définition classique de la vertu a été élargie dans un esprit ascétique ou monastique comme on voudra. Et les classiques s'opposaient déjà à la *scurrilitas*, considérée comme contraire à la dignité du citoyen.

Mais Alcuin est sans nul doute à la base du texte de Raban :

Primo sciendum est quid sit uirtus. Virtus est animi habitus, naturae decus, uitae ratio, morum pietas, cultus diuinitatis, honor hominis, aeternae beatitudinis meritum. Cuius partes sunt, ut diximus, quattuor principales : prudentia, iustitia, fortitudo, temperantia. : ALCVIN, *de uirtutibus et uitiis* 35 (= *de uirtutibus quattuor*) = PL 101, 367 B

ALCVIN *de rhetorica et uirtutibus* 44, p. 548, 13 (= PL 101,944 A) : — CAR. *Prosequere tamen philosophicas definitiones de uirtutibus; et primum, dic quid sit ipsa uirtus?* — ALB. *Virtus est animi habitus, naturae decus, uitae ratio, morum nobilitas.* — CAR. *Quot habet partes?* — ALB. *Quattuor : prudentiam, iustitiam, fortitudinem, temperantiam.*

Reste *moderatio linguae*. Là encore, on retrouve Alcuin :

/ Magna quidem uirtus est nam moderatio linguae/ : Alc. Carm. 62,113; c'est avec HRAB. le seul exemple dans la PN.

Au total *moderatio linguae* apparaît comme un ajout monastique/ascétique à une définition – ou à un groupe de définitions – scolaire.

C 9, 1-14 – (le jour bissextile) adopte le même style de présentation qu'ALCVIN. (PS.) *de cursu et saltu lunae* (= PL 101,993 et suiv., *de bissextio*).

B 11,12 –/ *Nam genesis uitae laudat mirabile lignum hoc/*
Hoc est là uniquement pour permettre à HRAB. avoir le compte de lettres voulu par le *carmen figuratum*.

mirabile lignum n'est pas courant (à la différence de *lignum uitae*) : c'est un *unicum* dans *PN*.

/ *Quae inuenisse crucis fertur mirabile lignum/*: Alc. Carm. 109,11,16 (= *ad aram sanctae crucis* = Hélène et l'invention de la sainte croix = PL 101,762 A); noter que *mirabile* est le texte de la PL; les MGH proposent *uenerabile*. *Venerabile lignum* est virgilien (*Aen.* 12,767), suivi par PROBA *cento* 1,198; ORIENT. *carm. app.* 3,49.

B 14,27 –/ *Nempe daturus eis summo noua proemia Christus/*
 Avant Hraban, uniquement trois exemples chez Alcuin./ *Ductus amore patrum, tribuat cui p- C-/*: Alc. Carm. 99,11,12;/ *Reddat in aeternum mitis cui p- C-/*: Alc. Carm. 99,22,5;/ *Vt tibi celsithronus tribuat pia p- C-/*: Alc. Carm. 101,1,15.

B 28,43 (dernier vers du dernier poème de l'*in honorem*) :

/ *O laus alma crucis semper sine fine ualeto/*
laus alma en poésie : uniquement Alc. Carm. 98,1,10 (et à la même place) :/
Sed laus alma Dei semper in ore sonet/+ 105,3,5 : / *Et laus alma Deo tota can-
 tetur in aula/*;

L'alliance de *semper* et de *sine fine* est fréquente (CLCLT) ...*semper sine fine manebit/*: EVSEB. WIREMVTH. *aenigma*.4,2;/ *Protegat, et faciat semper sine fine beatum/*: BEDA *die iudicii*.156;

Mais le plus intéressant est la finale d'hexamètre : *sine fine ualeto/*: dans *PN* : 0x Antiquité; 22x Moyen Age (avant HRAB. : 6x ALCVIN.; 1x IOSEPH. SCOTTVS) :

/ *Sanus adesto potens, toto sine fine ualeto/*: Alc. Carm. 7,35 (voir *supra*);

/ *Gens bona Gothorum semper sine fine ualeto/*: Alc. Carm. 24,1;

/ *sanctorum precibus, semper sine fine ualeto/*: Alc. Carm. 52,23 = 55,3,5;

/ *sanus.adeSto potens Toto sine flne ualeto/*: 56,1,3;

/ *Posco; tuum memorans Flaccum, sine fine ualeto!/* : 72,12;

/ *sanus adeSto potens Toto sine.flne ualeto/*: Alc. Carm. *fig.* 7 (ad Carolum), 35 (= MGH.1, p. 227 = U. ERNST, p. 175);

/ *Concordat modico. Felix sine fine ualeto!/* : IOSEPH. SCOT. *carm.*.1,16.
 Rappelons que Josephus Scotus est co-auteur, avec Alcuin, des poèmes figurés donnés à Charles.

À titre de contre-épreuve, la finale de pentamètre *sine fine uale/* donne les indications complémentaires suivantes :

/ *At tu sospes aue, tu sine fine uale/=* EVGEN. TOLET. *carm.*.100,2 + PAVL. DIAC. *carm.*.43,21 ;

vient ensuite Alc. Carm..12,6; 15,14; 29,1,4; 31,2; 42,22 45,86; 65,1,22 ; 65,2,6; 76,3,4;

puis THEODVLF. *carm.*.31,22 ;

et HRABAN. *carm.*.4,3,6; 5,12; 8,4; 10,22; 13,76; 28,12; 39,100,8;

et parfois Alcuin et Hraban sont encore plus proches :

Alc. Carm..65,1,22 : / *Alchuine dicor ego : tu sine fine uale/=* 65,2,6; *carm.*.76,3,4;

HRABAN. *carm.*.5,12 : / *Maurus dicor ego : tu sine fine uale/*; 39,100,8 : / *Hraban dicor ego, tu sine fine uale/*.

La conclusion qui en découle est que la finale de B 28 est un salut de Hraban à Alcuin, son maître en poésie, comme A 8, le poème-signature, et comme C 28,62 : *Christe tuere*.

Les textes d'Alcuin montrent que c'est une formule de recommandation ; en plus, on la retrouve dans des *carmina figurata*.

D'autre part, l'étude de *sine fine uale* (= finale de pentamètre) dans *PN* donne les mêmes résultats : EVGEN. TOLET. (1x) ; PAVL. DIAC. (1x) ; ALCVIN. (9x) ; THEODVLf. (1x) ; HRAB. (7x) ;

La variante *sine fine ualete*/est plus rare : PAVL. DIAC. 26,3 ; ALCVIN. *carm.* 10,22 ; 21,37 ; 109,15,22.

C 28 – *confessio fidei*. (classée dans les dubia d'Alcuin = PL 101,1027-1098). On est dans la même situation qu'en C 9 : similitudes de thèmes, mais pas d'expressions identiques. Aucune conclusion nette ne s'impose.

C 28,62 – : voir *supra* A 3,1.

•

Au total, en attendant d'avoir le bilan complet du livre II de l'*In honorem*, en prose, à l'aide du CD ROM de la PL, plusieurs points se confirment clairement :

1- Alcuin a donné à son élève l'idée des poèmes figurés. Contre Bède. Ce pourrait être une raison – parmi d'autres : car Bède a été utilisé par Hraban comme une sorte d'auteur technique, de réservoir de références et d'informations – pour laquelle Hraban utilise si largement Bède dans l'*in honorem* sans jamais le citer explicitement ;

2- de même pour l'idée du cycle, et pour le choix d'un nombre parfait, comme Alcuin pour Charlemagne avec l'aide de son élève Josephus Scottus. Mais vingt-huit et pas six, et pour un ouvrage dédié au Christ et non pas à l'empereur. Et Hraban se présente comme Maurus (= citation d'Alcuin) dans le poème qui évoque son maître défunt ;

3- de même encore quelques expressions typiques d'Alcuin, que nous avons appelées des « alcuinismes ». Tout particulièrement dans la dédicace au pape Grégoire, dans le poème-signature A 8, et dans le poème B 28, où Hraban appelle sur lui la protection du Christ. A 8 prélude sous la protection d'Alcuin, et B 28 est la *sphragis* de l'ensemble. Hraban commence et termine avec Alcuin ;

4- *in fine*, Alcuin a influencé Hraban différemment de Bède ; Bède a donné à Hraban une grande partie de son « matériau » intellectuel, exégétique, « scientifique », mais c'est Alcuin qui a donné l'idée à Hraban d'en faire ce qu'il en a fait : il a été en quelque sorte l'« accoucheur » de l'idée. D'où le salut d'Alcuin à son maître, comme une reconnaissance de dette de l'élève à l'égard du maître. Avec, en plus, le retour de l'esprit du temps vers la poésie curiale du *carmen figuratum*... Charles a été couronné empereur en 800 : c'est sans doute à peu près le moment où Hraban a dû concevoir au moins le projet, sinon un « canevas » plus ou moins avancé de l'*In honorem* à Tours auprès d'Alcuin. Car plusieurs lettres laissent entendre que la rédaction proprement dite a été commencée et terminée dans une *cella* dépendant de Fulda⁴⁵.

45. Voir sur ce point notre édition de 1997 au CCCM.100, p. XII-XVII.

Encore un mot : pour avoir une idée juste et surtout complète de notre sujet, il faudrait élargir l'enquête à la totalité de l'œuvre de Hraban, à commencer par son œuvre poétique. Certains vers de Hraban sont probablement des centons de vers d'Alcuin : un exemple : HRAB. *Carm.* 26,10 :/Sit tibi uita salus, tibi sit uia, gloria, uirtus/reprend/Sit tibi uita salus ... = Alc. *Carm.* 45,86 + 55,2,4; THEODVLF. *carm.* 32,47 + 33,1,5 + 71,95 ; HIBERN. EXVL. *carm.* 7,7 (est c'est tout d'après *Poetria Nova*). ... uia; gloria, uirtus/reprend Alc. *Carm.* 1,1581 :/Vita fides sensus spes lux uia gloria uirtus/. Une grande partie de l'iceberg nous échappe encore.

Annexe

Relevons ici quelques spécificités du poème d'Alcuin (essentiellement à l'aide de *Poetria Nova*) :

- v.1 : *pauidus* + *uates* : alliance de mots est rare : LVCAN.;
- ... *fiducia uatem*/: CYPR. GALL. *Exod.* 164;
- v. 2 : le *carmen figuratum* = *rurale carmen*
- rurale* + *carmen* : ALCVIN. seul, *carm.* 1,741 + 1,1654 + 7,2;
- ruralis* en poésie : NEMESIAN.; IUVENC.; ALC. AVIT.; PAVL. AQVIL.;
- ... *carmine laudes*/dans *PN*: VERG. *Aen.* 8,287; OVID. *Pont.* 4,10,71; DRACONT. *laud. dei.* 1,749; PRISC. *Anast.* 1,161; EVG. TOLET. *hex.* 1,630; et ALCVIN. *carm.* 7,2 + 54,2;
- v. 3 : / *Iudice* ... 80 x *PN*;
- v. 4 : c'est dire que la poésie bucolique n'a pas sa place à la cour, qui est le lieu des « grands genres ».
- v. 5 : *topos* du poète incapable de se hausser sur le mode épique (VERG.; HOR.); les vers 5-6 signifieraient-ils quelque chose de précis comme un refus d'Alcuin de mettre sa lyre entièrement au service de Charles; ou le désir de revenir en grâce? /*Regis triumpho altithroni*/: BEDA. *hymn.* 6,13,2;/Et *Pallenaos Phoebum laudare triumphos*/: STAT. *silu.* 4,2,56 ;
- v. 6 : *totum* + *orbem* : courant;/En erit ut liceat totum mihi ferre per orbem/: VERG. *ecl.* 8,9;/*Totum signa uidet uictricia ferre per orbem*/: SIL. ITAL. *Pun.* 1,31 ;
- v. 7 : pourquoi précisément les Ausoniens = les Italiens? C'est probablement un ornement politico-poétique, renvoyant à la notion d'Empire, comme le montre la citation implicite, mais transparente, à Porfyrius :/O lux Ausonidum, dispone sceptru nepotum/= OPT. PORF. *carm.* 16,38 ;
- mitis pater* : 3x *PN* : PAVLIN. NOL. *carm.* 15,232; ALC. AVIT. *carm.* 3,378 ; ALCVIN.;
- pater inclutus* : 8x *PN*, à partir de STAT. *silu.* 1,4,95 + 3,4,48 : p-i orbis;
- pater inclute* : OPT. PORF. *carm.* 11,20 : p-i, iussis/; ALC. AVIT. *carm.* 3,420. : p-i dextram/; CORIPP. *Iust.* 2,11 : p-i uerbi/+ 3,35 : p-i salue/;
- v. 8 : / *Musarum ad calamos fertur manus, otia nescit*/: AVSON. *precationes.* 1,12;
- pace serena*/: *Laus Pis.* 169 ; PAVL. NOL. *carm.* 26,109;
- v. 9 : titulature??? Le nom complet de Constantin est Flavius Valerius Constantinus; une de ses principales épithètes est Victor...
- v. 10 : *uariis uittata coronis* /= l'entrelacement des vers *intexti* à l'intérieur du poème figuré
- v. 11 : *rex felix* : rien avant ALCVIN. *carm.* 1,388 ;
- v. 13 : *nomina digna* : OVID. *trist.* 3,10,6; *nomina patrum* : ALDH. *carm.* 4,13,1;
- /Hunc potuit finem uesano ponere regi/: LVCAN. *Phars.* 10,42;

v. 14 : *Musa* = poésie; thème analogue à celui des *Musae reduces*. Dans le cas de Charlemagne, cela signifie le retour des Pères [de l'Église] comme Augustin, Grégoire, etc.

in Musa. = *unicum* poétique

v. 15 : *pater + patriae* : 39x *PN* : OVID. (6x); MANIL. (2x); MART.; OPT. PORF. *carm.*.15,9; SIDON.; DRACONT.; VEN. FORT. (6x);

/ *Et decus ac niueis uictoria concolor alis*/: SIL. ITAL. *Pun.*.15,99;

... *uictoria tecum*/: OVID. *ars.*.2,539; *epist.*.10,105;

v. 16 : *certa salus* : 31x, à partir de MART. *epigr.*.2,91,1; IVVENC. *euang.*.2,285; /*Iam fuerat miseris, est mihi certa salus*/: ENNOD. *carm.*.2,7,4;

aueto : à partir de PAVL. DIAC. *carm.*.36,12;

v. 17 : / *Rex pius* ... : VEN. FORT. *carm.*.7,7,80;

canentis pourrait être un génitif et désigner Alcuin, mais c'est moins naturel. Le verbe *cano* est épique : chanter la geste, les exploits de Charles. Les *uersus canentis* pourraient aussi désigner des « vers sonores ».

v. 18 : *per saecula salue*/: *alcuinisme* (5x);

v. 19 : *resonato* : *unicum* dans *PN*; *resonare + laudes* : à partir d'ALCVIN.;

/ *Quam taceat, Meliboe, tuas mea fistula laudes*/: NEMES. *laudes.*.1,80;

v. 20 : le problème est le suivant : que signifie au juste l'opposition *Castalia/Pittheo* ? Le couple *Castalie/Pitthée*, ou mieux *Pythien*, est apparemment un *unicum* : ALCVIN. seul, *carm.*.4,26 (MGH Poet. 221; selon Dümmler, ALCVIN. est de retour de Rome en Northumbrie en 780) : /*Castalido portas plectro pulsare memento*, /*Constanter puero Pithea dic uoce ministro* : /*Puplius Albinus me misit ab orbe Britanno* /= poésie lyrique en face d'une poésie tragique, solennelle, prophétique ... ou *uariatio sermonis* pure et simple.

Or le *carmen*.4 est souvent très proche du *carmen figuratum*.7 : 4,26 : /*Castalido portas plectro pulsare memento*/(+ : 59 : *lyrico te tangere plectro*/) et 7,20 : /*Lege et Castalia...*; 4,28 : /*Puplius Albinus* ... = 7, v. i. 2; 4,60 : *meritis Musarum carmina uincis* = 7,24-25 (pour le sens); 4,80 = 7,33-34 (pour le sens). Ces deux poèmes sont visiblement très proches, ce qui peut faire penser qu'ils sont également proches, chronologiquement parlant.

/ *Ordine Castalio texti per nomina uersus*/: OPT. PORF. *carm.*. 21,16 = cela signifie que PORF. a mis des noms propres dans les *uersus intexti* (or, il s'agit du poème-signature de PORF.; ALCVIN. fait ici la même chose). il fait de la poésie avec des noms propres.

/ *Vox sum certa sonans, qua res monstratur adesse*:/ *Tollere me multi quaerunt de nomine frustra*:/ *Vim quoque sic solitam Pitheo de carmine perdens*./: *carmen de nominibus litterarum* (= poème-devinette sur les lettres de l'alphabet = *uersus cuiusdam Scoti de alphabeto*. = CCSL.133 A, p. 729-741), 37-39 : /Je suis un son qui résonne invariable, et qui montre que l'objet est là; (= la lettre N, et plus précisément la particule déictique indéclinable « en », qui se prononce et s'écrit toujours de la même façon)/Beaucoup cherchent en vain à m'enlever du nom; (de *nomen* latin, on passe à *omen*)/je perds ainsi aussi le sens habituel au poème d'[Apollon] Pythien./L'éditeur note au vers 39 : *hoc est quia liquescit in carminibus Apollinis qui Pythius dicitur; nam apud Grecos saepe liquescit N littera, sicut apud Latinis, L et R*. Je comprends (avec hésitation) que le « poème Pythien » a une valeur « ominale » ou prophétique.

Alcuin opposerait alors ici la poésie lyrico-bucolique (celle qu'il pratique en général) à la poésie du « vates » apollinien (épique ou/et tragique), autrement dit le style « humble » au grand style, sublime, digne de la cour, autrement dit celui du *carmen figuratum* à la manière de PORF.

- v. 21 : / *Tu decus omne tuis, postquam te fata tulerunt*/: VERG. *ecl.*.5,34 (le premier hémistiche est repris par *carm. epigr.*.755,7 + PAVL. DIAC. *carm.*.9,3). Le couple *decus + omne* est courant : 177x PN;
uitae lux aurea nostrae/: ENNOD. *carm.*.1,9,162 ;
 / *O decus, o famae merito pars maxima nostrae*/: VERG. *georg.*.2,40 (= PROBA *cento.*1,512); / *O pater, o pastor, uitae spes maxima nostrae*/: ALCVIN. *carm.*.1,1588 ;
 v. 24 : *rex bone* : AVSON. *oratio.*5; ALCVIN.; *bone rex* : VERG. *Aen.*.11,344 ; STAT.; SEDVL.;
 v. 25 : *uirtutum meritis* : OPT. PORF. *carm.*.5,18;/u- m- : OPT. PORF. *carm.*.16,35 ; *carm. epigr.*.654,2; ALDH. *uirg.*.896 + 2176; noter que l'expression n'existe qu'au datif-ablatif pluriel;
 v. 26 : *magna salus* : pas avant ALCVIN.; / *Vana salus hominum* : PAVLIN. NOL. *carm.*.16,137;/ *Vita, salus, hominum factor* : ALCVIN. *carm.*.1,2;
 / *Sublimis, clarus meritis, pietate beatus*/: *sylloge cod. Elnonensis.*1,11;
 v. 27 : ... *carmina dixi*/: *carm. Sibyll.*.133;
 v. 28 : rapport entre les Muses et les Dryades : = MARTIAL. 9,62,14 : dryade rustique. qui prolonge l'atmosphère bucolique du poème
suscip + Musas* : ALCVIN.; *suscip* + drya* + Musa** : ALCVIN.;
 ... *claro mea nomine Musa*/: OVID. *Pont.*.4,16,45;
 v. 29 : *ruviculus, a, um* : à partir d'OVID. *am.*.3,2,53;/ *Non rogo rucolus uersus et com-mata Musas/Nec peto Castalidas metrorum cantica nymphas*/: ALDH. *uirg.*.23-24 ;
 / *Incipe Maenalius mecum, mea tibia uersu*/: VERG. *ecl.*.8,21 + 25 + 29 + 32 + 37 + 43 + 47 + 52 + 58 + 62 = vers-refrain de Damon (plainte amoureuse du berger trahi)
 v. 31 : La plume « saxonne » des bergers renvoie évidemment à Alcuin et à Josephus Scottus, mais certainement pas à Theodulf qui est d'origine wisigothe. *Pastorum* est un vrai pluriel, et les *pastores* sont les bergers des bucoliques (teinte forte du poème) aussi bien que les « pasteurs » évangéliques des peuples.
 v. 33 : *calamus* renvoie aussi bien (jeu de mots) aux roseaux des bergers qu'aux calames des scribes. Les fleurs rouges qui forment les guirlandes sont les *uersus intexti* dessinés ou peints en lettres rouges : la chose était traditionnelle depuis les manuscrits de Porfyrius (le grand luxe en la matière étant d'écrire avec des lettres d'argent ou d'or sur un parchemin teinté avec de la pourpre). Et rouge comme le sang du Christ. En un mot, Alcuin adapte le poème figuré à une poésie qui se veut « bucolique » et à un contexte de *carmen figuratum*. Comprendre précisément le pourquoi du fait et sa signification est un préalable à la datation.
 v. i.2 : Puplius Albinus désigne clairement Alcuin et ne se trouve qu'ici et en *carm.*.4,28..Or le nom complet de Porfyrius est Publius Optatianus Porfyrius. Cela peut difficilement signifier autre chose que ceci : « Moi, Alcuin, je suis le Porfyrius du nouveau Constantin. » Ou : si je ne le suis pas, je voudrais bien l'être.

RESUME

Il est bien connu que Hraban a été l'élève d'Alcuin à Saint-Martin de Tours au tout début du IX^e siècle, et qu'il y a parfait son éducation, notamment poétique, avant d'écrire l'*In honorem sanctae crucis*, c'est-à-dire un cycle de vingt-huit poèmes figurés. Alcuin a levé l'interdit lancé par Bède sur cette poésie curiale et sur Optatianus Porfyrius en particulier, le maître incontesté de ce genre, qui avait envoyé vers 325 de poèmes figurés à Constantin, le premier empereur chrétien. C'est Alcuin qui a fait connaître Porfyrius à Hraban. Une lettre d'Alcuin à Hraban de retour à Fulda évoque la composition de l'*In honorem*. Le poème A 2 de Hraban est intitulé *Intercessio Albini pro Mauro*. Alcuin lui-même (avec son élève Josephus Scottus) a envoyé à Charles un recueil de six poèmes figurés (sans doute peu avant 780), six est le *numerus perfectus* des unités et vingt-huit celui des dizaines. Ce pourrait être une sorte de prélude au travail demandé à Hraban. Le poème-signature A 8 qui combine l'Exode et l'anecdote édifiante de la pauvre veuve est fortement inspiré d'Alcuin seul. Enfin, les banques de données permettent de compléter cette glane par plus d'une dizaine d'expressions qui ont toute chance de remonter à Alcuin. En conclusion, Alcuin a eu une influence certaine sur le « concept » de l'*In honorem*, mais c'est Bède qui a donné à Hraban les textes de base de son œuvre.

ABSTRACT

It's a well-known fact that Hraban was taught by Alcuin at Saint-Martin de Tours in the way early 9th century, and that he perfected his education there, also in the poetic field, before he wrote the *In honorem*, a series of twenty-eight figured poems. Alcuin waived the ban which Bede had declared on this court poetry, and specifically on Optatianus Porfyrius, the unrivaled master of this field who had sent figured poems to the first Christian emperor, Constantin, around the year 325. Alcuin is the one who introduced Hraban to Porfyrius. A letter from Alcuin to Hraban, back to Fulda, mentions the creation of *In honorem sanctae cruce*s. The A 2 poem of Hraban was entitled *Intercessio Albini pro Mauro*. Certainly around the year 780, Alcuin himself (with his student Josephus Scottus) sent to Charles a collection of six figured poems, six being the *numerus perfectus* for units and twenty-eight the are for tens. This might be a kind of prelude to the work Hraban was asked for. The signature-poem A 8, what combines the Exodus and the amazing story of the poor widow was strongly inspired from only Alcuin. Finally, the databanks enable to complete this harvest with more than ten phrases which are most certainly originated from Alcuin. As a conclusion, Alcuin surely influenced the concept of the *In honorem*, but Bede was the man who brought to Hraban the basic texts of this work.

